

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 7 (1931-1932)  
**Heft:** 21

**Artikel:** "Excellences" bolchévistes à Genève  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-709556>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'effectif trop faible à son avis, fut considérablement renforcé à sa demande. La nouvelle de l'armistice conclu le 28 janvier à Paris l'obligea de nouveau à procéder au licenciement de ses troupes, mais il avisa le Conseil fédéral que l'armée française de l'Est qui s'approchait de la frontière suisse sous le commandement de Bourbaki, n'était pas comprise dans l'armistice; il obtint alors de lever de nouvelles troupes pour protéger les cols du Jura vaudois et genevois. Le 28 janvier, à 11 heures de la nuit, il apprit à Delémont la retraite de Bourbaki sur Pontarlier et jeta en hâte toutes ses troupes disponibles sur le Val de Travers. Le 31 janvier, à minuit, il entra aux Verrières deux heures avant que se présentât le parlementaire du général Clinchant auquel il dicta la convention que régla l'internement et le désarmement de l'armée de Bourbaki. A la conclusion des opérations militaires, il abandonna le 16 février son grade de général, resta simple colonel de l'état-major et inspecteur de l'artillerie, puis fut chef d'armes de l'artillerie dès 1874. Un monument lui a été élevé à Aarau.

### „Excellences“ bolchévistes à Genève

*Ces trois biographies que nous devons à l'obligeance de l'adjudant sous-officier Gauthier, de la Fédération patriotique suisse (groupement iribourgeois), sont saisissantes et nous montrent le chemin qu'il ne faut pas suivre pour arriver au pouvoir.*

*Si la ville de Genève peut s'enorgueillir de compter parmi ses hôtes nombre d'hommes illustres, elle ne doit par contre pas être fière d'avoir à protéger l'immunité diplomatique d'individus dont le passé est si peu glorieux.*

Réd.

Litvinoff.

Vallach, Meehr Henoch, connu sous le nom de Litvinoff et dont le sobriquet révolutionnaire fut Maximovitch, s'est fait appeler parfois Finkelstein, parfois Graf; il est Juif; il naquit en 1876 à Bielostock de parents bourgeois.

Dès 1901 il est considéré comme un des membres les plus actifs du comité de Kieff des socialistes-démocrates-révolutionnaires. Inculpé d'organisation d'une imprimerie révolutionnaire clandestine, il fut arrêté et condamné à la déportation en Sibérie pour une durée de cinq ans. Il réussit à s'évader de la prison de Kieff et se réfugia à l'étranger où il continua à prendre part aux agissements des révolutionnaires russes.

En 1906, Lénine, se trouvant alors à la tête d'une organisation de lutte armée contre le pouvoir, confia à Litvinoff l'achat d'armes à feu et leur introduction en Russie; c'est à cette époque que Litvinoff habita clandestinement Petersbourg sous le nom de Gustave Graf.

En 1908 il fut arrêté à Paris alors qu'il s'apprêtait à changer sur l'ordre de Krassine une quantité importante de billets de banques russes. Cet argent provenait d'un vol à main armée, commis par le groupe terroriste « Kamo », dont il faisait partie et qui, le 13 juin 1907, lança des bombes sur un courrier de la Banque d'Etat de Tiflis. Au cours de cet attentat, une centaine d'hommes et de femmes, soldats et passants, furent tués ou blessés.

Expulsé de France, Litvinoff s'installa à Londres qu'il habita jusqu'au moment où éclata la révolution en Russie, en s'occupant entre temps de propagande révolutionnaire en Angleterre.

Dès la constitution d'un commissariat des Affaires étrangères, Litvinoff y joue un rôle très actif. Il y représente toujours l'élément bolchévique par excellence, en collaborant notamment dans le domaine de l'organi-

sation de la propagande bolchéviste internationale, avec les sections du Komintern.

C'est Litvinoff qui a inspiré et dirigé la politique particulièrement agressive des Soviets au cours de nos dernières années. En 1930 il a été nommé officiellement commissaire aux Affaires étrangères à la place de Tchitchérine écarté.

Lounatcharsky.

Anatoly Vassilievitch (sobriquet révolutionnaire Galkerka, Voinoff), fils d'un conseiller d'Etat.

En 1899 et 1900 inculpé de propagande révolutionnaire. En 1902 déporté à Viatka pour deux ans.

En 1904 il s'installa à Kieff où il travailla comme membre du comité révolutionnaire local. En 1909 collabora en qualité de professeur à l'école d'agitateurs à Capri. En 1917 prit une part active à la campagne d'agitation de Trotzky à Kronstadt et fut ainsi un des instigateurs des massacres des officiers de la marine.

Le 20 juin 1917 Lounatcharsky a été nommé membre du comité central bolchéviste et prit une part active à l'organisation de l'émeute militaire de juillet 1917.

Dès l'avènement du gouvernement soviétique il fut nommé Commissaire de l'Instruction publique. Les résultats déplorables de son administration sont de notoriété publique. Lounatcharsky s'est distingué particulièrement dans le domaine de la lutte antireligieuse par l'école. Il a pris aussi une part active à l'organisation de la propagande antireligieuse internationale.

En 1929 il a été remplacé par Boubnoff et mis à la tête d'une des organisations dites scientifiques.

Il est envoyé à Genève parce qu'on considère à Moscou qu'il peut être particulièrement utile à la propagande en Suisse. Il est cultivé et possède à Genève d'anciennes relations.

Pour montrer les idées que professe Lounatcharsky, il suffit de citer ses déclarations suivantes, publiées par le « Sans-Dieu »:

« Nous en avons fini avec les rois de la terre, occupons-nous maintenant des rois du ciel. Je souhaite de tout mon cœur au « Sans-Dieu » plein succès dans sa lutte contre le spectre dégoûtant de Dieu qui a causé un mal si diabolique à toute l'humanité au cours de toute son histoire.

L'indicateur des publications antireligieuses des Soviets donne la liste suivante des écrits de Lounatcharsky concernant cette question:

- « Introduction en l'histoire de la religion », six cours populaires, 1923, 195 p.
- « La science, l'art, la religion », recueil d'articles, 1923, 50 p.
- « Le Christianisme et le marxisme », 1923, 33 p. Ed. « Krasnaïa Novï ».
- « Le marxisme et la religion », 1923.
- « L'idéalisme et le matérialisme », cultures bourgeoise et prolétaire, 1923. Ed. « La voie de la science », Moscou.
- « La bourgeoisie et l'individualisme », recueil d'articles, 1923, 260 p. Ed. de l'Etat.
- « Pourquoi ne peut-on pas croire en Dieu », conférence 1925, 32 p. Moscou, éd. du « Travailleur de la culture ».
- « De Spinosa jusqu'à Marx », 1925, Moscou, 133 p. Ed. « Moscou la nouvelle ».
- « Les prophètes de l'ancien Testament », article dans le recueil « Le Communisme et la religion », 1922. Ed. « L'ouvrier de Moscou ».
- « La personnalité du Christ dans la science et la littérature actuelle », discussion de Lounatcharsky avec le Métropolitain Vvedensky, publiée dans le journal « Besboïnîk » (« Sans-Dieu ») 1928, p. 41.
- « A qui appartient l'avoir de l'Eglise », 1922, 16 p. Moscou, « Krasnaïa Novï ».
- « La culture, la vie et la religion », 1927, revue « L'antireligieux », n° 4.
- Article sur la pratique de la propagande antireligieuse dans le recueil « Propagande antireligieuse », 1922, 266 p. Ed. de l'Etat.
- « Education antireligieuse », « Izvestias », n° 68, 1929.

### Karl Radek.

La Conférence du désarmement vaut à Genève le singulier honneur d'héberger encore une fois un des principaux agents de l'Internationale bolchéviste: *Karl Radek*, de son vrai nom Sobelsohn. Nous avons déjà signalé que les autorités suisses lui avaient refusé le visa, se basant sur le fait qu'il avait été jadis expulsé de Suisse. Litvinoff alors l'a incorporé dans sa délégation. Radek-Sobelsohn joue un rôle si important dans l'organisation du bolchévisme mondial, qu'il vaut la peine de rappeler sa biographie.

D'origine juive, Radek naquit en 1885 en Galicie. Il prit part dès 1901 au mouvement révolutionnaire. En 1903, il émigra en Suisse où il entra en contact personnel avec divers dirigeants du mouvement révolutionnaire international. De 1905 à 1907 il « travailla » en Pologne, y fut arrêté et renvoyé en Autriche. Radek eut à cette époque des difficultés non seulement avec la police, mais aussi avec ses camarades, ceux-ci ayant constaté qu'il était un escroc et qu'il entretenait en outre de louches relations avec l'Okhrana, l'expulsèrent du parti.

Depuis lors Sobelsohn fut souvent appelé non Radek, mais Kradek, c'est-à-dire voleur. Néanmoins les mœurs des révolutionnaires ne l'empêchèrent pas de reprendre très vite sa place dans leurs groupements. Radek se rendit en France puis à Berlin où il collabora avec Rosa Luxembourg et dirigea l'aile gauche du parti socialiste. Dès le commencement de la guerre, il se rendit en Suisse, adhéra au groupe de Lénine et joua un rôle de premier plan à la Conférence de Zimmerwald, dont il fut le secrétaire.

En 1917 il s'installa à Stockholm où il servit d'intermédiaire aux bolchévistes russes et étrangers. Il arriva au cours de la même année à Pétrograd où il prit une part active au coup de main bolchéviste. Il fait ensuite partie de la délégation soviétique à Brest-Litovsk et dirigea la section de l'Europe centrale du Commissariat des Affaires étrangères.

En 1919 Radek fut envoyé en Allemagne pour y organiser la révolution sur le modèle de Moscou. Il fut arrêté par le gouvernement Scheidemann et expulsé en Russie.

En 1920 il fonctionna comme secrétaire du Komintern et membre du Comité révolutionnaire sur le front polonais. Dans l'idée de Moscou ce comité représentait le futur gouvernement de la Pologne. L'entreprise de celui-ci ayant échoué, Radek se consacra à l'organisation de la propagande bolchévique en Asie et prit une part directe à la préparation du premier congrès des peuples d'Orient (Bakou). Jusqu'au cinquième congrès du Komintern, il travailla sans relâche comme membre de sa direction et comme membre du comité central du parti communiste russe.

En 1926, Radek adhéra à l'opposition de Trotzky et fut même expulsé du parti. Le 18 décembre 1927, il fit amende honorable et fut de nouveau réintégré dans les cadres communistes. Voici la conclusion de la lettre qui valut à Radek le pardon de Staline: « Fidèle aux leçons de Marx et de Lénine, indissolublement attaché au parti communiste soviétique et à l'Internationale communiste, je réponds à mon exclusion du parti par la ferme décision de continuer à lutter sous la vieille bannière bolchéviste pour la victoire de la révolution mondiale. »

Au cours de ces dernières années, Radek a continué avec non moins d'énergie son travail subversif international, il a voué entre autres une attention toute particulière aux questions d'Orient. Il a fonctionné notamment comme professeur à l'Université de Soun-Yat-Sen destinée à la préparation de cadres bolchévistes en

Chine et a écrit une série d'études sur « Le problème de la révolution hindoue » (voir « Correspondance Internationale, organe du Komintern, de 1930 »).

En avril 1931 Radek-Sobelsohn a été nommé membre dirigeant de la rédaction des « *Isvestias* », organe officiel du gouvernement soviétique.

Ces quelques renseignements puisés dans des sources soviétiques montrent le rôle de premier plan que joue le nouveau membre de la délégation soviétique à la Conférence du désarmement, dans l'organisation de la révolution mondiale. (Eia.)

## Un congrès qui doit être frappé d'interdiction

C'est celui que se proposent d'organiser à Genève le 1<sup>er</sup> août certains milieux socialistes, communistes et bolchévistes de divers pays d'Europe, notamment de France, d'Allemagne, de Bulgarie et de Pologne.

Ces messieurs vraiment ne se gênent plus et se figurent que l'on va tolérer cette indignité! Non, cent fois non, il ne faut pas que ce congrès ait lieu, nos autorités supérieures ont non seulement le droit mais le devoir d'interdire cette manifestation qui, si elle avait lieu, souleverait l'opinion publique avec juste raison.

Qu'est-ce que notre Fête nationale? Un rite, une coutume? C'est mieux que cela, c'est la perpétuation dans le souvenir du peuple suisse d'une date à laquelle les trois Waldstätten conclurent l'alliance perpétuelle qui devait donner naissance à la Confédération suisse. Cette fête fut célébrée pour la première fois le premier août 1891; ce jour-là, les cloches de toutes les églises de la Suisse sonnèrent à huit heures du soir. En 1899, sur la proposition du gouvernement de Berne et avec l'assentiment du Conseil fédéral, on décida de sonner les cloches chaque année; le 1<sup>er</sup> août au soir, et c'est ainsi que cette fête nationale prit de fortes racines dans toute la Suisse.

Cette année, comme les autres, les cloches feront entendre leur voix puissante, portant au loin l'appel de la Patrie, les feux s'allumeront par milliers sur nos montagnes comme les étoiles au firmament, dans tous les cœurs suisses la joie régnera, la joie d'avoir un beau pays et d'avoir su le préserver dans la tourmente. Citoyens! patriotes! Tolérerez-vous que, pendant cette minute émouvante, des étrangers abusent de votre hospitalité en organisant un congrès révolutionnaire contraire à nos institutions et à vos aspirations les plus chères?

Non, cette réunion indigne n'aura pas lieu, nous avons confiance dans le bon sens de nos autorités et si contre toute attente aucune interdiction n'intervenait, nous nous chargerions alors nous-mêmes de faire le nécessaire, dussions-nous même pour cela agir contrairement à nos principes et employer les grands moyens.

A la porte les agitateurs! Du vent!

E. N.

## Chronique sportive

### Concours militaire à Delémont

La section de Delémont de la Société suisse des sous-officiers organise un concours de marche militaire qui aura lieu le dimanche, 17 juillet prochain. Ce concours, placé sous le patronage de nos officiers supérieurs et notamment de MM. les commandants des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions aura certainement toute l'importance qu'il mérite et recueillera sans doute de nombreuses inscriptions. Il est à souhaiter que la plupart de nos unités militaires se fassent représenter à ce concours, soit par des patrouilles, soit par des participants individuels.

Le trajet est le suivant: Delémont, Domont, Develier, Les Rangiers, La Caquerelle, Boécourt, Glovelier, Bascourt, Courfaivre, Courtételle, Delémont. Il comprend 32 km 800, y compris les dénivellations. L'appel des participants aura lieu à